

Si les amalgames étaient contés...



Qui serait le Grand Méchant Loup, la Sorcière ou l'Ogre ? Et s'ils étaient comptés, combien de Petits Chaperons Rouges ou d'enfants dévorés ? Les mots qui vont suivre ne composent pas un joli conte mais le cheminement pour y arriver. Ils relatent les échanges que j'ai eus avec mon groupe d'alpha de l'association CTL – La Barricade (Saint-Josse) au cours de l'année 2015-2016, les pérégrinations de mon rôle de formatrice entre mes propres questionnements, mes choix d'actions, mes interprétations...

Par Émilie PELLIN et les apprenants du groupe alpha 2015-2016

AL'INSTAR DE l'ensemble de la population, « mes » apprenants ont été bouleversés par les attentats de Paris et de Bruxelles. Dès lors, il m'était impossible d'éviter le sujet. Et je ne le souhaitais pas. Mais la difficulté, ici encore, résidait dans le « comment ». Comment aborder ce sujet si lourd, que je ne maîtrise pas moi-même ? Et comment traiter ces horreurs commises « au nom de l'islam » avec un groupe de personnes de confession musulmane ?

Dans un premier temps, il s'agissait d'accueillir les réactions « à chaud ». Permettre à chacun de verbaliser ses émotions, avant de chercher à « agir ».

À la question portant sur le ressenti suite aux attentats, voici quelques-unes des réponses récoltées :

- « *Maintenant, j'ai toujours peur. J'ai pas osé aller au métro, au marché.* »
- « *Moi j'ai pas peur. C'est Dieu qui décide.* »
- « *Ici, tout le monde a peur. Moi pas. Au Pakistan, c'est tout le temps comme ça. Chaque mois, il y a des attentats. Alors on est habitués.* »
- « *Il y a beaucoup d'attentats partout dans le monde. Mais dans les autres pays, il n'y a pas de sécurité comme ici.* »

Étant moi-même touchée, me positionner en tant que modératrice d'échanges m'a aidée à prendre de la distance par rapport à mon ressenti personnel, mais aussi par rapport à celui des apprenants et à ce que j'avais pu lire dans les médias. Si cette posture est intéressante d'un point de vue professionnel, elle apporte aussi énormément sur le plan personnel.

Les terroristes : musulmans ou pas ? Attention, terrain glissant...

Aborder un sujet pareil à brûle-pourpoint, bien que cela soit nécessaire pour se décharger, reste terriblement délicat. Une fois passé le partage autour de l'affect, on en vient inévitablement à des considérations sur le profil des auteurs des attentats : mauvaise éducation, fous, musulmans ou « pas des vrais musulmans »... Difficile de se dépêtrer de cette discussion, type « café du commerce ». Mais ici encore, je suis convaincue de l'importance d'accorder

à chacun un temps de parole et de laisser malgré tout de la place à ces considérations, à l'expression de chacun. En les questionnant, on parvient alors à affiner la réflexion.

Par exemple: «*Les terroristes sont des jeunes qui n'ont pas été surveillés par leurs parents*» ou «*mal élevés*». À ce type d'arguments, il est judicieux de répondre par des faits tels que ceux relatés dans la presse concernant, par exemple, Mourad Laachraoui, champion d'Europe de taekwondo et frère de Najim Laachraoui (lui-même ex-étudiant à l'ULB), l'un des auteurs des attentats de Bruxelles. L'éducation n'est plus forcément la seule explication. Bien que peu développée, cette mise en perspective a au moins le mérite de ne pas limiter la réflexion à l'argument «on devient terroriste parce qu'on a été mal élevé». Elle permet de prendre conscience que les raisons d'agir ne sont pas toujours explicables, du moins pas de manière aussi simple.

Le débat «Les terroristes, musulmans ou pas?» vient des apprenants eux-mêmes. Il est, à mon sens, plus délicat dans la mesure où je ne me sens aucune légitimité sur cette question. Par ailleurs, je ne suis pas convaincue, à titre personnel, de la pertinence de ce débat. Mais cela n'est pas le cas des apprenants qui, en tant que musulmans, ressentent le besoin d'exprimer leur désaccord avec les actes commis, ainsi que celui de se distancier de leurs auteurs. J'ai donc choisi d'accorder une place à cette discussion, en adoptant une attitude plus neutre de modératrice.

La difficulté de se mettre d'accord sur ce point a au moins permis aux apprenants de réaliser combien le problème est épineux. Dans un premier temps, en effet, deux arguments s'opposaient. Les terroristes ne sont pas musulmans, parce que tuer est interdit dans l'islam. Versus les terroristes sont musulmans, parce qu'ils disent agir au nom d'Allah mais «*ils font ça parce qu'ils sont influencés par quelqu'un qui a mal compris*», mal interprété le Coran. Ces échanges étaient relativement stériles et ne débouchaient sur rien. En outre, comme je l'ai dit plus haut, je ne voyais pas comment arriver à un semblant de conclusion ; du moins, sur le débat autour du respect de la religion et des commandements. J'ai alors proposé aux apprenants de s'intéresser

aux personnes ayant influencé ces jeunes et à l'effet suscité par les attentats. Un apprenant a réagi ainsi: « *Je pense que c'est un problème politique, pas religieux.* »

Cette réflexion a d'emblée suscité l'approbation de la majorité du groupe. Je crois qu'elle était judicieuse et tombait à point nommé: elle donnait moins de place au débat autour de la religion, d'une part, et d'autre part, excluait cette donne de la problématique liée au terrorisme. La religion n'est plus un moteur, mais un prétexte.

Les apprenants étaient finalement d'accord pour dire que la religion avait en fait été utilisée à des fins politiques ou de pouvoir. Initié par un pair musulman (plutôt que par la formatrice), cet « accord » permettait de surcroît de sortir d'une discussion sans fin. Si la question initiale demeurait, elle avait perdu en importance. Dès lors, il devenait plus « facile » de travailler autour des effets des attentats sur la société et sur la politique.

Réactions aux propos du ministre Jan Jambon : « *Une partie significative de la communauté musulmane a dansé à l'occasion des attentats.* »¹

Quand j'ai demandé aux apprenants comment ils vivaient le climat actuel, il m'a fallu expliciter ma question. Dès lors, il était plus facile de partir d'une intervention violente et virulente, d'autant plus qu'elle avait été largement relayée dans les médias.

- « *Avez-vous entendu parler de ce que le ministre Jan Jambon a dit ?* »
- « *Oui. Il a dit qu'il y a des musulmans qui ont dansé après les attentats.* »
- « *Et qu'est-ce que vous en pensez ?* »
- « *Ça, c'est pour diviser. Les autres vont être fâchés sur nous.* »

¹ Propos tenus lors d'un entretien, le 16 avril 2016, avec le quotidien flamand *De Standaard*, ici repris d'un article du journal *Le Soir*: www.lesoir.be/1183393/article/actualite/belgique/2016-04-16/pour-jan-jambon-beaucoup-musulmans-ont-danse-apres-attentats (mise en ligne : 17/04/2016).

- « C'est pas bon. Tout le monde entend ça à la télé. J'ai peur que tout le monde pense ça des musulmans. »
- « Les gens pensent que tous les musulmans peuvent être des terroristes. Mais ils n'ont pas compris que tous les musulmans, ils vont pas tuer. J'ai pas vu dans le Coran qu'on peut tuer. Même une seule personne. Il dit ça, comme ça les gens vont voter pour lui. »
- « On dit 'Tous les musulmans' mais c'est pas tous les musulmans. »

Ici encore, on constate l'importance de rappeler que « musulman ≠ terroriste ».

Après leur peur des attentats, les apprenants expriment leur peur de la stigmatisation. Contrairement à la première, cette peur est unanimement partagée par le groupe. Je la perçois vivement et, une fois encore, comment apaiser les esprits sans tomber dans le paternalisme ou la condescendance ? Moi qui n'ai jamais souffert du « délit de faciès », quelle place ai-je dans ce débat ? Aucune. Sinon, une fois encore, celle de modératrice.

J'ai donc laissé du temps à l'écoute, pour que chacun puisse partager ses craintes. Mais aussi ses envies de changement. Et même si je savais que je n'obtiendrais pas de réponse négative², en guise de conclusion, j'ai demandé :

- « Est-ce important de parler de ces événements au sein du groupe alpha, et pourquoi ? »
- « Oui, pour partager et connaître les idées des autres. Pour savoir que tout le monde est inquieté. »
- « Ça fait du bien de parler avec tout le monde. Ça soulage. »
- « Ça va [aider à] évacuer. »
- « J'ai besoin de dire que je suis pas d'accord. »
- « C'est arrivé chez nous, ici. Il faut parler de ça. »
- « Comme ça, on comprend mieux ce qu'on dit dans le journal. »

² Quoi que leur formatrice/teur dise ou fasse, la grande majorité des apprenants en alphabétisation ne diront que rarement quelque chose susceptible de le/la vexer.

Donc oui, il faut en parler. Mais après, qu'est-ce qu'on en fait ?

Voilà la question que nous nous posions tous. Et en tant que formatrice (pas uniquement animatrice de débat), ma question était aussi : pourrait-on partir de ces inquiétudes pour réaliser un travail collégial, qui pourrait transmettre le message des apprenants ?

Étant donné que nous travaillions déjà les contes dans le groupe et que l'objectif était d'en écrire, nous avons opté pour l'écriture d'un conte, vecteur du message du groupe. En effet, nous avons vu que les contes transmettaient généralement un message ou une morale.

En visant cet objectif, il était dès lors agréable de voir que l'on pouvait aboutir à quelque chose qui pourrait être lu, aussi petit que soit le nombre de lecteurs. Symboliquement, c'était un projet très important.

– *« Si l'on veut transmettre un message, une morale... dans notre conte, quel serait-il ? »*

– *« Il faudrait un message contre le racisme. On voit trop de racisme aujourd'hui. »*

– *« Le racisme, c'est parce que les gens connaissent pas. Il faut dire qu'on doit pas avoir peur de ce qu'on connaît pas. »*

– *« Même mon frère, s'il fait du mal, ça veut pas dire que je vais faire comme lui. »*

– *« Il faut dire qu'on doit pas faire de généralité. »*

– *« Si j'ai bien compris, on peut entendre deux messages qui ressortent dans ce que vous venez de dire : d'un côté, la peur de l'inconnu et de l'autre, les 'généralités' comme on voit dans les actualités. C'est bien ça ? »*

Le groupe a été partagé en deux sous-groupes, mêlant des apprenants plus et moins avancés en écriture. L'idée était d'imaginer un conte³ qui permettrait

³ La démarche pédagogique concernant l'écriture du conte en tant que telle prendrait beaucoup de place. J'ai donc choisi d'élaguer un peu le compte-rendu de ce travail.

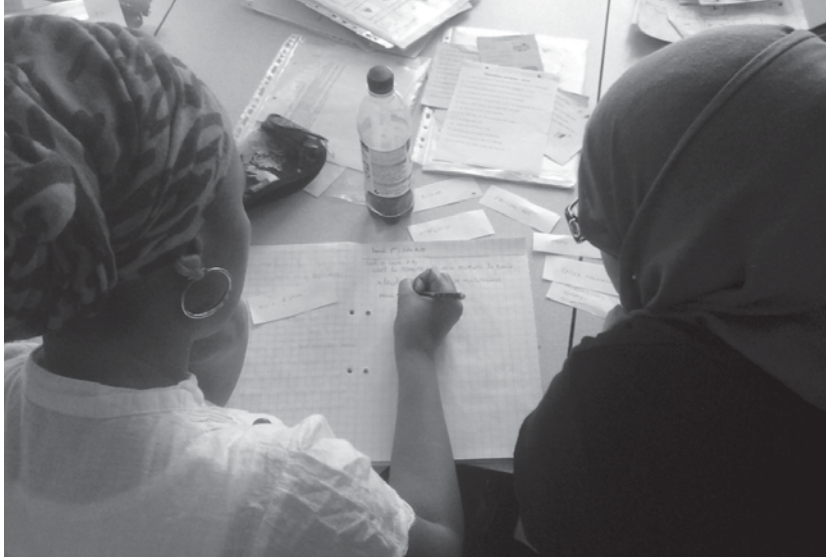


Photo : CTL – La Barricade

de véhiculer un message, en s'inspirant de ce que nous avons vu sur ce genre littéraire⁴, et des contes qu'ils connaissent.

Le groupe qui avait choisi le thème de la peur de l'inconnu avait plus de difficultés à trouver une manière d'exploiter cette thématique, très abstraite. Et il m'était difficile de donner des pistes sans trop « prémâcher » le travail. Nous avons donc remis l'écriture de ce conte à plus tard et repris en plénière le travail de celui sur le thème des « généralités » choisi par l'autre groupe.

Les apprenants ont décidé que les « victimes » de stigmatisation seraient des animaux : ainsi, aucun risque de faire un rapprochement avec des personnes existantes. Le conte qu'ils ont écrit est inspiré de contes traditionnels d'Afrique de l'Ouest. Voici ce conte :

⁴ Dans le cadre de ce projet, nous nous sommes intéressés à la magie et à l'in vraisemblable, propres aux contes (sorts, animaux qui parlent,...), au rôle du conte, aux différents types d'intervenants, à la succession des événements et à la structure du conte.

Il ya longtemps Il y avait un village:
là où vivait le roi. Il disait qu'il faut pas
s'approcher de la Forêt, parce que il ya
des animaux très méchants, les gens demandent
qui est l'animal plus méchant? le roi dit c'est
le lion, les gens demandent pour quoi le lion?
Il dit tous les lions tuent les gens, un
Il ya longtem
un jour la femme du roi tombe en cent
de son premier enfant la femme elle est
très malade le roi un valet dit au roi
Il faut très trouver la queue de lion pour
sauver le bébé le roi demande au sachayer
s'aller attraper le lion les chasser on peur
mais ils son obéi ~~et~~ obéi au roi ils sont
allés dans la forêt pour attraper un lion
ils on amené au village ils sont donner au roi

et eppu ils sont coupé la queue de lion
ils sont ~~sove~~ sauvé la bébé le roi est content
Il explique au gens du village pourquoi
Il a fait venir le lion ensuite le lion
est resté au village parce que il aimait vivre
avec les gens le bébé a grandi et il est
devenu roi le roi et le lion étaient ~~deve~~
devenu inséparable ils aller ensemble dans
la forêt ils jouent avec les autres lions
c'est pour cela que'on dit de ne pas faire
de généralité

Cela a été une réelle fierté de parvenir à une production écrite, qui plus est, transmettant un message important. Nous avons pu l'exposer à la bibliothèque communale de Saint-Josse, où il a pu être lu tout l'été.

En voici la version finale :

Tous les lions ne sont pas méchants

Il y a longtemps, il y avait un village. Là où vivait le Roi. Il disait qu'il ne faut pas s'approcher de la forêt, parce qu'il y a des animaux très méchants.

Les gens demandent : « Qui est l'animal le plus méchant ? »

Le Roi dit : « C'est le lion. »

Les gens demandent : « Pourquoi le lion ? »

Il dit : « Tous les lions tuent les gens. »

Un jour, la femme du Roi tombe enceinte de son premier enfant.

Elle est très malade.

Le Voyant dit au Roi : « Il faut trouver une queue de lion pour sauver le bébé. »

Le Roi demande aux chasseurs d'aller attraper un lion.

Les chasseurs ont peur... mais ils obéissent au Roi.

Ils sont allés dans la forêt pour attraper un lion.

Ils l'ont amené au village, chez le Roi.

Et puis, ils ont coupé des poils de la queue du Lion. Ils ont sauvé le bébé.

Le Roi est content. Il explique aux gens du village pourquoi il a fait venir le Lion.

Ensuite, le Lion est resté au village parce qu'il aimait vivre avec les gens.

Le bébé a grandi et il est devenu roi.

Le Roi et le Lion sont devenus inséparables.

Ils allaient ensemble dans la forêt, ils jouaient avec les autres lions...

C'est pour cela qu'on dit de ne pas faire de généralités.

Malheureusement, faute de temps, le deuxième conte n'a pas pu être écrit.
Affaire à suivre...

Si nous remettons tout cela, toutes les atrocités de l'actualité, dans le contexte d'un conte bien connu, je ne suis pas sûre que le Grand Méchant Loup serait une (ou plusieurs) personne(s). Il serait plutôt dans ce qui nous divise: nos peurs, nos préjugés, notre tendance à mettre dans des cases, à juger et à stigmatiser. Les apprenants le perçoivent également et, depuis nos échanges, nous plaisantons souvent dès que quelqu'un tient un propos tendant à généraliser. On serait donc tous des grands méchants loups. Tout comme nous pourrions tous être victimes un jour ou l'autre d'amalgames, du jugement des autres.

Alors qu'on pourrait vivre heureux et... à votre groupe d'écrire son propre conte.

Émilie PELLIN et les apprenants du groupe alpha 2015-2016

CTL – La Barricade